

GRECO ET LA MADELEINE PÉNITENTE

« Autant Madeleine (Marie de Magdala) était riche, autant elle était belle; et elle avait si complètement livré son corps à la volupté qu'on ne la connaissait plus que sous le nom de la Pécheresse (...) Elle lava de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya de **ses cheveux** et les oignit d'un onguent précieux ».

Jacques de Voragine, *La Légende dorée (1261-1266)*, Sainte Marie-Madeleine pécheresse, Paris, éd. Diane de Selliers, 2000, volume 2, p. 16-23.

« C'est à ses cheveux qu'on la reconnaît... et **ses cheveux**, toujours propres, brillants, voluptueux ... Madeleine, elle est belle ».

Daniel Arasse, *On n'y voit rien, La toison de Madeleine*, Paris, Denoël, 2000.

Marie-Madeleine, une femme jeune, belle assurément et riche qui aima spirituellement le Christ. Elle tient une place centrale parmi les disciples de Jésus. Elle tire son nom de Magdala, une ville située sur les rives du lac de Tibériade.

La présente étude s'attache à la Madeleine pénitente à travers quelques tableaux de Greco, choisis pour leur beauté et leur message. Il ne s'agira ici ni de théologie, ni d'histoire de l'art, on l'aura compris, mais d'une simple évocation d'un personnage qui me fascine. Aussi ai-je retenu, dans le cadre de cet hommage à Marie-Madeleine Martinet, parmi les très nombreuses représentations iconographiques de la sainte pénitente, trois tableaux particulièrement somptueux. Ce sont des œuvres qui parlent de l'amour divin, de la foi et de la pénitence.

Marie-Madeleine dans les Écritures. Elle est présente dans les quatre évangiles. C'est la première citée parmi les femmes chez Marc (16.1) : « Le sabbat terminé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus ». On sait que le Christ ressuscité apparaît d'abord à Marie-Madeleine (Jean 20.14-18).

Je ne parlerai pas toutefois, de la Madeleine du célèbre *Noli me tangere* tant de fois commenté¹.

1 Jean-Luc Nancy, *Noli me tangere*, Paris, Bayard, 2003.

Marie-Madeleine connaît une fortune iconographique considérable². Elle est célébrée par peintres et sculpteurs : en Italie on pense à la blonde Madeleine « qui se repent de ses péchés en son cœur », de la Pieta de Bellini, qui se tient à la gauche de la Vierge ; à Piero de la Francesca, ou à Masaccio ; à Titien qui aurait inspiré Greco ; je pense plus particulièrement au tableau *Marie-Madeleine* (vers 1567) conservé aux Galeries Nationales du Musée Capodimonte de Naples³ ; en Espagne, à Murillo, à Alonso Cano, à Valdés Leal... N'oublions pas la sculpture de Gregor Erhart, *Sainte Marie-Madeleine* (vers 1515-1520) qui se trouve dans l'église Sainte Marie-Madeleine du couvent des dominicains d'Augsbourg. La sainte est d'une beauté saisissante avec sa chevelure souple et dorée.

En vérité, ce qui m'attire, c'est la façon plus générale dont on peint les images des pénitents repentis et appelés à la sainteté : Marie-Madeleine, mais aussi saint Jérôme au désert ou Marie l'Égyptienne ou encore saint Pierre repentant, tableau intitulé « Les larmes de saint Pierre/*San Pedro en lágrimas* » (vers 1600), également exposé au Musée de Sitges.

Leurs attributs traditionnels sont le crâne posé au-dessus d'un livre, le vase et les parfums pour Marie Madeleine, symboles de la mortification et de la méditation mystique.

Il est intéressant de constater toutefois que Francisco Pacheco, le peintre sévillan, et théoricien de l'art, ne mentionne pas Marie-Madeleine dans *El arte de la pintura* (1649). Dans ce célèbre traité, il établit en effet une liste de saints avec les règles qui doivent être retenues et appliquées par les peintres de l'après Concile de Trente. Marie-Madeleine cet apôtre au féminin si proche de Jésus, se tenant à ses pieds à Béthanie, ou au Calvaire où elle a suivi le Christ, n'y figure pas. Comment expliquer cette absence ? Peut-être en raison de la tradition de représenter la sainte en pécheresse, pardonnée certes et délivrée par Jésus des esprits malins, de sept démons, dont elle était tourmentée. Sans doute également en tant qu'inspecteur/*veedor* du Saint-Office pour les images, Pacheco avait-il à cœur de respecter le

² Voir Line Amselem, « Le personnage de Marie-Madeleine au Siècle d'or : iconographie et littérature » (thèse de doctorat).

³ Huile sur toile, 128 x 103.

décret sur les images pris lors de la 25^{ème} session du Concile de Trente, en matière de bienséance et d'orthodoxie religieuse – qui condamnait la *lascivia*. Le jésuite John O'Malley, dans son ouvrage de 2013, *Le Concile de Trente. Ce qui s'est vraiment passé*⁴, rappelle que les images saintes devaient être exemptes de tout « attrait sensuel » (*lascivia*) ; la *lascivia* était « une reprise des *impudica* et *lasciva* », du texte de Saint Germain apporté au Concile par Charles de Guise.

On pense aussi au « traité des saintes images » de Jean Molanus⁵. Au chapitre 25 qui s'intitule « Que Marie-Madeleine doit être peinte sans vêtements somptueux », on peut lire « Les évangélistes ne la montrent pas s'imposant pénitence dans son habillement, mais il est hors de doute que le modèle d'une aussi parfaite pénitence en a revêtu la tenue. Les peintres qui la représentent avec des vêtements somptueux lorsqu'elle fait pénitence et se jette à genoux au pied de la Croix [...] le font d'une manière qui ne convient pas.

[...] Elle ne doit pas être représentée avec indécence en pécheresse, mais de sorte que la décence soit sauvée. Cette condition a maintes fois été rappelée contre les excès des peintres ».

Lors de certaines expositions sur Greco, on ne montre aucune représentation de la Madeleine pénitente. En revanche, les deux dernières expositions qui ont eu lieu à Tolède en 2014, à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Greco font une large place aux nombreuses versions de la Madeleine pénitente : « El Griego de Toledo » ainsi que « El Greco, Arte y oficio » qui s'est tenue au Musée de Santa Cruz, attestent cet intérêt légitime.

La Madeleine pénitente

Greco seul ou avec son atelier a peint en effet une série de Marie-Madeleine pénitentes, nommées en espagnol « La Magdalena penitente », ou bien « Santa María Magdalena penitente ». On a choisi de donner à voir trois tableaux que l'on présente de façon chronologique.

⁴ *Le Concile de Trente*, Bruxelles, Lessius, 2013, p. 295.

⁵ Molanus, *Traité des saintes images*, Introduction, traduction et index par François Boespflug, Olivier Christin, Benoît Tassel (Paris, éditions du Cerf, 1996), Livre III, p. 402-403.

Fig.1 – Santa María Magdalena penitente (vers 1576), Musée de Budapest, huile sur toile, 156,5 x 121.



On remarque la tête de mort posée sur un livre et le *manto* bleuté et blanc, des voiles transparents dans lesquels elle se drape. C'est sans doute la représentation la plus sensuelle de Marie-Madeleine chez Greco.

Palette pour Marie-Madeleine Martinet (2016)

Fig. 2 - Santa María Magdalena (vers 1580-1585), Musée de Kansas City (Missouri), huile sur toile, 101,6 x 81,92.



Les attributs sont ici la tête de mort, le vase de parfums. L'abondante chevelure blonde, la beauté saisissante de Madeleine enveloppée dans un fin *manto* blanc caractérisent ce tableau dont une autre version se trouve dans l'église San Eutropio de Paradas dans la province de Séville.

L'extase se lit dans les mains jointes et les yeux levés vers le ciel de la sainte.

Palette pour Marie-Madeleine Martinet (2016)

Fig. 3 – Santa María Magdalena (vers 1580-1590), Musée du Cau Ferrat à Sitges, huile sur toile, 104,8 x 92,3.



Cette toile signée du maître fut réalisée dans l'atelier du peintre. Ici, le *manto* qui se décline en plusieurs teintes selon l'œuvre, prend une couleur rouge orangée « sombras de carmin ». Marie-Madeleine semble fascinée par le crucifix adossé à un rocher au-dessus de la tête de mort/la calavera. On remarque « la calavera que reposa ahora por debajo de la cruz, aunque mantiene el diálogo con la mano derecha de Magdalena » selon Fernando Marías dans *El Griego de Toledo*, p. 142.

Palette pour Marie-Madeleine Martinet (2016)

Fig. 4 - Détail du tableau conservé au Musée du Cau Ferrat de Sitges.



Annie MOLINIÉ
Université Paris Sorbonne

Palette pour Marie-Madeleine Martinet (2016)